

cloche, datant du xv^e siècle, fit entendre que son temps était fini, et qu'elle avait bien mérité sans doute, par ses longs services, d'être admise à la retraite. En quelques mois, ou plutôt en quelques semaines, M. le Curé trouva les fonds nécessaires pour la remplacer par une nouvelle cloche plus belle, d'un poids trois ou quatre fois supérieur à celui de sa devancière. Cet heureux résultat fut obtenu, non seulement grâce au concours toujours aimable et toujours généreux des bienfaiteurs ordinaires de la contrée, mais aussi, hâtons-nous de le dire, grâce aux habitants de Linières, qui tous, sans exception, firent le meilleur accueil à leur digne pasteur quand il se présenta chez eux, accompagné du premier magistrat de la commune. Pas un seul refus ne lui fut opposé, et les bourses s'ouvrirent à lui comme d'elles-mêmes. C'était là un événement dans les annales de Linières-Bouton, et il importait de lui donner tout l'éclat et toute la solennité convenables. M. Baudriller, vicaire-général, s'empressa de témoigner sa sympathie à M. le Curé de Linières et à ses paroissiens en acceptant de venir présider la cérémonie de bénédiction de la nouvelle cloche.

La charmante petite église gothique se trouva trop étroite pour la circonstance. Outre le parrain, M. de Lamotte de Règes, et la marraine, Mme Beldent, on remarquait dans l'assistance M. le comte de la Bouillerie, M. le comte de Beaumont, M. le comte de Rodays, M. Beldent, M. le Curé-Doyen de Noyant et plusieurs autres ecclésiastiques du voisinage.

Après la messe solennelle, qui fut chantée par M. le chanoine Béchet, assisté de M. le Curé de Denezé-sous-le-Lude comme diacre, et de M. le Vicaire de Noyant comme sous-diacre, M. le Vicaire général prit la parole. Il remercia tout d'abord en termes très délicats tous ceux à qui l'on devait la belle fête de ce jour, et adressa particulièrement aux habitants de Linières de vives félicitations, auxquelles il sut joindre de précieux encouragements. Il n'oublia pas dans ses éloges le cher et bon curé, et, faisant remarquer à l'auditoire, comme une heureuse coïncidence, que M. l'abbé Bouvry achevait en ce moment sa 25^e année de séjour à Linières, il insinua qu'il y avait dès lors double fête à célébrer.

Passant, de là, à la partie dogmatique de son allocution, M. le Vicaire général montra comment la cloche est une amie fidèle, qui nous accompagne du berceau à la tombe, et comment elle est aussi la voix de Dieu — soit quand, une fois par semaine, elle nous rappelle que nous avons à sanctifier le jour du Seigneur et à laisser un instant les lourds travaux qui appesantissent le corps vers la terre, pour lever nos yeux vers le Ciel et songer à nos immortelles destinées — soit quand, trois fois chaque jour, elle nous rappelle le mystère de l'Incarnation et la Vierge bénie choisie par Dieu pour être associée à l'œuvre suprême de la Rédemption — soit enfin quand, chaque année, au grand jour de Pâques, elle appelle les hommes au banquet divin, pour y recevoir le pain des forts, le pain qui donne la vie éternelle.

Dans une éloquente peroration, M. le Vicaire général exhorta les habitants de Linières à persévérer dans l'union et la concorde, et à se montrer toujours aussi empressés à répondre à l'appel de